

Appel à programme 2012

Formulaire de réponse

Titre du projet : *Mémoires dominées et créations critiques dans les sociétés post-traumatiques*

Acronyme ou titre court : **MémoCris**

Nom et prénom du coordonnateur du projet : Guillaume SIBERTIN-BLANC
Statut et établissement : MCF, Toulouse 2-Le Mirail
Laboratoire d'appartenance (code unité et intitulé) : EA 3051 ERRAPHIS (Equipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs)
Téléphone : 07 87 27 93 33 Adresse email : sibergui@wanadoo.fr

Thème de SMS concerné :

- TIC et réseaux sociaux
- Migrations et réseaux
- Structurations du monde scientifique
- Transformation des mondes productifs
- Nouvelles formes du vieillissement
- Analyses historiques de réseaux sociaux dans leurs rapports avec les structures de pouvoirs
- Réseaux et mondes sociaux dans les espaces à faible densité
- Mondes politiques
- Mondes marchands
- Mondes religieux
- Humanités**
 - Atelier « analyses textuelles »
 - Atelier « ethnographie des associations socio-techniques »
 - Atelier « réseaux sociaux »

Partenaires du projet	Nom et N° d'Unité	Nom Prénom du correspondant du projet	Établissement ou institution de rattachement	Nombre de chercheurs engagés
Laboratoire coordonnateur	EA 3051 ERRAPHIS	Guillaume SIBERTIN-BLANC	UTM	7
Partenaire 2	CAS / UMR 5193 LISST	Marlène ALBERT-LLORCA Marine CARRIN	UTM	13
Partenaire 3	EA 4061 PLH	Lydie PARISSE Julien ROUMETTE	UTM	11
Partenaire 4	EA 801 CAS	Héliane VENTURA Anne STÉFANI	UTM	15aine
Partenaire 5	EA 4152 LLACREATIS	Emmanuelle GARNIER	UTM	10aine

1) Bref descriptif scientifique du projet (3 pages maximum)

Objectifs généraux, contexte scientifique, problématique, résultats attendus, partenaires

a) Présentation générale du séminaire transversal : structure et problématiques

Le projet « Mémoires critiques et créations critiques dans les sociétés post-traumatiques » (MémoCris) consiste en un séminaire mensuel commun à toutes les unités de l'opération SMS-Humanités (REHMA), et développant un ensemble d'actions de recherche pluridisciplinaires organisées selon 3 axes :

1. *Nécropolitique, violence et post-colonialité : morts, deuil et mélancolie*
2. *Mémoires, Identités, hégémonies et subalternités*
3. *Identification, distanciation, survivance : la mémoire des luttes entre esthétique, métapsychologie, et politique*

Comité de pilotage du séminaire : G. Sibertin-Blanc, H. Bentouhami, L. Boni (ERRAPHIS), M. Albert-Llorca, D. Blanc, Marine Carrin (CAS-LISST), J. Roumette et L. Parrisé (PLH), Héliane VENTURA et Anne STÉFANI (CAS).

Thème et objectifs scientifiques. Le séminaire transversal SMS-Humanités vise à mettre en commun les recherches SHS sur les effets des conjonctures de crises sociales et politiques sur les collectifs qui y sont pris :

- effets sur les représentations collectives et les dynamiques de l'individuation sociale, du point de vue d'une anthropologie sociale et culturelle ;
- sur les constructions subjectives dans leurs dimensions symboliques, affectives et imaginaires, du point de vue des théories philosophiques de la subjectivité, de la pensée de la clinique, et de l'épistémologie de la psychanalyse ;
- sur les pratiques artistiques et plastiques à travers lesquelles les collectivités transforment leur rapport sensible au temps, à leur actualité et leur histoire ;
- sur les dispositifs conceptuels de l'analyse politique, du point de vue de la philosophie sociale et politique.

Il s'inscrit aussi bien dans un rapport de reproblématisation critique des « régimes de vérité » qui ont cristallisés au cours des dernières décennies autour d'un « *paradigme post-traumatique* »¹, au sein duquel enjeux épistémiques et institutionnels, politico-juridiques et cliniques, sont venus s'intriquer pour redéfinir en fonction d'une « gestion du traumatisme » certains principes de l'action publique, des critères de légitimation et de délégitimation des revendications de droit et de luttes collectives, des normes de production réglementaire et législative.

c) Equipes partenaires et chercheurs engagés

Equipes partenaires de l'UTM : Ce séminaire réunit des chercheurs de l'EA ERRAPHIS, du Centre d'Anthropologie Sociale de l'UMR LISST (CAS-LISST), du laboratoire Cultures Anglo-saxonnes (CAS), de l'EA Patrimoine, Littérature, Histoire (PLH), de l'EA Lettres Langues et Arts (LLA).

Chercheurs mobilisés dans l'organisation des séances du séminaire (hors invités extérieurs) pour les deux premières années : D. BLANC, D. DELACROIX, M. ALBERT-LLORCA, V. ROBIN-AZEVEDO, M. CARRIN, F. HALDER (CAS-LISST), H. TAMBS-LYCHE (CA CAS-LISST), F. MARTIN (CNRS/CAS-LISST), D. HEUZE (CNRS/CAS-LISST), C. GUILLAUME (post-doc CAS-LISST), A. AVDEEFF (doc CAS-LISST), G. SIBERTIN-BLANC (ERRAPHIS), S. LEGRAND (ERRAPHIS), J.-C. GODDARD (ERRAPHIS), N. AJARI et L. HELD (CDU ERRAPHIS), H. BENTOUHAMI (CA ERRAPHIS/Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques, Paris 7), L. BONI, P. MARCOLINI et M. RAMPAZZO-BAZZAN (CA ERRAPHIS), E. CAIRE et O. PETTENI (doct. ERRAPHIS), H. VENTURA, H. GOETHAL, A. STÉFANI, J.-F. TUFFIE, A. CASSIGNEUL, V. LATOUR, C. PUZZO, Z. BAQUÉ, M. ROGEZ, G. BAINES, C. DUALÉ, H. CHARLEREY (CAS), J.-Y. LAURICHESSE, J. ROUMETTE, P. PAUPEU, S. BOURDIEU, D. RUMEAU (ELH-PLH), J. CANTIER (Histoire, UTM, FRAMESPA).

Pour les collaborateurs du séminaire – individus, institutions universitaires, et associations civiles –, voir **infra. ANNEXE 3.**

c) Présentation détaillée des axes problématiques du séminaire

¹ Didier Fassin et Richard Rechtman, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion, 2007.

AXE 1/ Nécropolitique, violence et post-colonialité : morts, deuil et mélancolie

Ce premier axe s'inscrit dans le cadre d'une analyse des effets après-coup des conjonctures de crise et d'extrême-violence – de guerre, de déstructuration économique ou écologique, de résistances populaires aux destructions des coordonnées sociales, politiques et culturelles de la vie collective –, conjonctures qui forcent à interroger les **bouleversements de l'institution de la mémoire, et, partant, la rupture des supports socioculturels des identifications collectives**. Il s'agira en particulier de contribuer à l'étude de la façon dont les catégories sociales et culturelles de **l'imaginaire de la mort et du deuil** se (re)composent dans ces contextes de bouleversement radical de l'ordre du monde, de violences politiques, guerres civiles ou d'exils, en privilégiant la mémoire des dominés ou des groupes dits subalternes.

→ Suivant une approche comparative (Amérique latine – Colombie, Guatemala, Pérou –, Inde, Europe – ex-Yougoslavie notamment), l'analyse portera sur les **processus de ritualisation des mémoires de deuil** et des pratiques symboliques et matérielles correspondantes (récits et nécrologies, monuments aux morts, muséification, sentiers des maquis et de l'exil, reconstitutions en costume de batailles sur les lieux mêmes où elles ont eu lieu, etc.) ; leur inscription dans le tissu des institutions et des pratiques collectives qui en conditionnent la transmission et la transformation ; leur articulation aux partages symboliques du sacré et du profane, de la nature et de la culture, de la vie et de la mort, des générations et des sexes, du Même et de l'Autre.

→ On interrogera également la place que tiennent ces pratiques dans la **construction de contre-mémoires** oeuvrant à rebours des partages imposés par la mémoire officielle entre « mauvais » et « bons morts », ou entre morts maudits et « héros », inscrivant au coeur du travail du deuil des rapports de forces indissociablement symboliques et politiques.

→ En dialogue avec les recherches menées par les anthropologues du CAS-LISST sur les phénomènes de « malemort » dans les séquelles des guerres civiles du second XXe siècle, le séminaire fera place aux propositions de la philosophie politique contemporaine sur le travail du deuil public dans les situations de guerre ou d'attentat (voir J. Butler 2005, 2009, 2010, sur le cas du 11 septembre, de la guerre en Irak ou de Palestine), ou de violence endémique exercée sur les minorités (sexuelles ou genrées, raciales, immigrées). Analysant le caractère normatif et sélectif de tout travail de deuil collectivement et publiquement institué, qui fait du deuil public une opération complexe d'appropriation-reconnaissance de l'autre, d'élaboration de l'oubli, et de réaffirmation d'une certaine norme ; interrogeant d'autre part les effets compulsifs et destructeurs du déni du deuil sous la forme d'un retour spectral de cela même qui est dénié, la forclusion de la perte produisant une mélancolisation collective susceptible de se traduire en une démultiplication de sujets anomiques, sinon se décompenser dans des formes d'« *acting out* » aux allures paranoïantes d'auto-immunité et de toute-puissance ; approfondissant enfin la nécessaire (et hautement aporétique) co-implication de ces deux logiques du deuil politique, de la normation et de la forclusion, ce champ de la philosophie contemporaine permet d'interroger ici la façon dont le deuil, épreuve de la dépossession et de l'hétéronomie par excellence, rejoue **le nouage qui s'opère dans les créations de mémoires entre norme, reconnaissance, et violence**. Réactivant les conceptions hétérologiques de la subjectivité dans les philosophies françaises post-lacaniennes, dont elle renouvelle en retour la lecture, il permettra également de réouvrir le problème, qu'avaient soulevé en leur temps De Certeau et Derrida à la jonction de la pensée politique avec une anthropologie « métapolitique », de l'inclusion du deuil dans la constitution d'une subjectivation politique. Mais elle peut représenter plus généralement, de ce point de vue, un intercesseur privilégié pour un travail transdisciplinaire, pour déplacer la question du deuil du niveau du psychisme individuel à celui d'une « autre scène » collective, et mettre à l'épreuve les possibilités de transferts conceptuels entre la psychanalyse, l'anthropologie sociale et la pensée politique. Ainsi des concepts pluralisant les modalités de la censure : de *refoulement*, de *forclusion*, de *déni*, – ou encore complexifiant la conception d'un temps « a-chronologique », tels les concepts de *fantasme originaire*, de *trauma*, de *répétition* et d'*après-coup*. D'une manière générale, il s'agira donc de mettre en question l'opérativité d'une conceptualité renvoyant fondamentalement aux différentes manières dont peuvent se trouver mises en crise les opérations d'élaboration symbolique et imaginaire de « ce qui arrive ».

AXE 2/ Mémoires, Identités, hégémonies et subalternités

Ce second axe du séminaire s'attachera aux renouvellements de la pensée sociale et politique issus des **luttres des minorités, « subalternes », féministes, et « post-coloniales »**, interrogeant les mécanismes de la « violence épistémique » qui soumettent les pratiques herméneutiques des textes théoriques ou littéraires au point de vue politique d'une « tactique du sens », sensible aux rapports de forces et de domination internes aux possibilités discursives. Elles résonnent en outre avec la réactivation, à travers le renouvellement des travaux historiographiques et d'ethnohistoire sur les « régimes d'historicité », et à rebours d'une catégorie supposée homogène de « temps historique », à rebours également des *Weltanschauungen* totalisantes, l'attention aux manières différenciées dont les sociétés construisent leurs rapports aux temps, les symbolisent et les ritualisent,

les intellectualisent et les éprouvent. Manières différenciées, manières conflictuelles aussi : l'analyse des processus par lesquels les sociétés construisent la temporalité historique dans laquelle elles sont prises, a ouvert un questionnement décisif sur les transformations problématiques, voire les bouleversements et les destructions des régimes d'historicité. Les situations de crise cessent d'être simplement référables à des moments particuliers *dans* un cours de l'histoire ; elles deviennent pensables comme des ruptures de ce cours même, des fêlures de l'historicité comme telle, qui peuvent rendre problématique le fait, et la possibilité même, pour des individus et des groupes, qu'il y ait encore « de l'histoire ».

→ Analyse des **processus critiques de « subjectivation politique »**, référables à des configurations socio-historiques, structurelles ou conjoncturelles, qui imposent des formes de rapports à soi en porte-à-faux ou en rupture vis-à-vis des codes sociaux, des représentations collectives d'intérêt et de valeur, des circuits institutionnalisés de la demande et de la reconnaissance sociales. Processus « critiques » aux deux sens du terme, donc : renvoyant à des formes de subjectivité essentiellement instables, contradictoires ou précaires, mais aussi porteuses – du moins nombre de nos contemporains le supposent et s'efforcent d'en penser les conditions – de forces de contestation, de résistance aux régimes d'oppression et d'assujettissement dominants, et de nouvelles créations émancipatrices. (Réappropriations de l'héritage de la sociologie critique de l'École de Francfort ; développements contemporains des études subalternes, féministes, et post-coloniales ; renouveau de recherches post-marxistes, notamment dans le sillage des travaux de Gramsci, de l'opéraïsme italien, de l'althussérisme, sur l'ambivalence des identifications collectives que suscitent les luttes sociales, etc.)

→ Outre un ensemble d'activités articulant missions de terrain et ressaisie épistémologique et théorique dans le cadre du séminaire, sur **l'Inde, foyer historique des études subalternes** dont les débats continuent de structurer les débats y compris dans des contextes non indiens (voir **Annexe 3.2**), le séminaire donnera place à un travail encore peu développé en France sur **la question (post)coloniale et les mémoires dominées africaines** (voir **Annexes 3.3, 3.6, 3.13**).

AXE 3/ Identification, distanciation, survivance : la mémoire des luttes entre esthétique, métapsychologie, et politique

Ce troisième axe du séminaire consistera à mettre en dialogue les problèmes anthropologiques, épistémologiques et politiques posés par les (re)constructions de mémoires dominées, avec l'analyse concrète d'œuvres donnant à voir les *processus créateurs* aux prises avec les destructions et reconstructions des mémoires de crise, de conjoncture de violence voire d'extrême violence ; – à confronter donc l'étude des reconstructions de mémoires dominées, refoulées ou « forcloses », au repérage de leur matérialité sensible, leurs pratiques concrètes et leurs supports, discursifs et narratifs, mais aussi figuraux et plastiques, faisant du travail des arts, non une illustration de savoirs préexistants, mais une source de production, de remise en cause ou de transformation des savoirs collectifs, anthropologiques, philosophiques et politiques. En tant qu'elles informent la subjectivité des agents qui s'y trouvent impliqués ou engagés, ces créations de mémoires constituent un cas particulièrement révélateur des processus conjoints d'intégration et de rejet, de souvenir cultivé et d'oubli nécessaire qui marquent la production des identités collectives. Une recherche à leur sujet impose à ce titre une réflexion sur les rapports dans lesquels peuvent entrer les sciences humaines et sociales avec des constructions littéraires, scéniques et cinématographiques de la mémoire collective, donc dans le champ des pratiques artistiques où interfèrent bouleversement historique et désordre du sensible, et où le travail du percept se fait expérimentation créatrice de nouveaux rapports sociaux et de nouvelles formes de subjectivité en prise avec les mutations du monde actuel : tant par le travail de la fiction où, par la mise en « jeu » d'un savoir établi, s'ouvre un espace d'expérimentation de nouveaux rapports à soi, épistémiques et politiques, que par l'expérimentation stylistique, littéraire et plastique, comme mode symptomatologique d'exposition des forces sociales et des devenir collectifs qui traversent les sociétés contemporaines, et comme invention de nouvelles discursivités et de nouvelles visibilités sur le champ social-historique.

→ Parmi les questions convergentes des chercheurs collaborant au séminaire MémoCris, le travail collectif portera sur les inscriptions symbolico-imaginaires faisant valoir la résistance qu'opposent les traces à leur propre effacement (problèmes des narrations de l'exil, ou problème de la mise en image des « disparus »), sur les créations de contre-mémoires au sein même des conjonctures d'extrême-violence qui tendent à les détruire. Comment analyser en somme les opérations par lesquelles s'enchevêtrent, dans le travail plastique du texte et de l'image, la violence et la contre-violence, le refoulement et l'anamnèse, la distanciation et la reconstruction d'identités collectives irréductiblement – comme elles le sont toutes – « ambiguës »² ?

2 E. Balibar, I. Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988.

2) Inscription dans les thèmes scientifiques de SMS (1/2 page)

Le séminaire transversal « Mémoires dominées et Créations critiques dans les sociétés post-traumatiques » s'inscrit dans l'opération SMS-Humanités REHMA. Il soutient l'exigence qui rassemble les chercheurs engagés dans cette opération, de prendre à revers les savoirs établis et les représentations officialisées, en les confrontant aux populations qui, « par le bas », se les approprient, les contestent, et les transforment. Les trois axes de ce séminaire convergent dans cette exigence, tout en la mesurant à des sites sociohistoriques critiques, où s'intensifient le problème des savoirs mineurs, réprimés, marginalisés ou refoulés, et corrélativement la question de la créativité dont font preuve les collectifs en situation de résilience ou d'exclusion.

De là la nécessité d'approfondir l'étude des effets après-coup des conjonctures de crise et d'extrême-violence (guerre et guerre civile, processus révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, de déportation ou d'émigration forcée : bref des séquences fracturant profondément les corps sociaux) sur les rapports sociaux et sur les formes symboliques dans lesquelles se règlent, se reproduisent ou se transforment les identités collectives. En deça des formulations juridico-politiques du problème de la « réconciliation », se pose d'abord la difficulté de ce qui en rend la scène au moins possible : la construction après-coup de mémoires de l'événement. Mémoires plurielles, dissensuelles, voire violemment antagoniques : étant impliquées dans les rapports de forces, d'exclusion ou d'inclusion inégale au sein de la société « post-traumatique », ces constructions mémorielles y deviennent à la fois le moyen et l'enjeu de luttes pour une reconnaissance touchant inextricablement aux violences subies par le passé et celles persistant au présent, l'effacement des traces et la place problématiquement occupée dans la société actuelle.

3) Expliquez en quoi le projet facilite l'échange entre équipes de chercheurs de disciplines différentes (1/2 page)

L'échange entre les équipes de chercheurs en Philosophie, Anthropologie, Lettres, et Arts, engagés dans ce projet, est au principe même du fonctionnement du séminaire, espace de mise en commun des savoirs et des questionnements, des épistémologies et des cas d'études, dans les champs d'études subalternes, post-coloniales, des populations dominées et des luttes des minorités.

Ces échanges reposeront ainsi sur les convergences thématiques identifiées dans ses trois axes directeurs. À titre d'exemple, sera mise en question l'historicité des institutions de la citoyenneté, souvent minorée par ses approches strictement juridiques et politologiques, et les dynamiques des *demandes sociales*, ou des formes de socialisation des revendications collectives, parfois réduites par la sociologie des acteurs au seul jeu des modèles cognitifs des calculs d'intérêts et des adhésions axiologiques, là où se trouvent engagées des structures symboliques et imaginaires qui déterminent, en deça de l'espace public reconnu, les rapports individuels et collectifs à l'histoire et à l'événement, les constructions mémorielles, identitaires, et affectives.

Ce constat implique une approche transdisciplinaire capable de prendre en charge, sur les plans non seulement juridico-politiques, mais aussi anthropologique, philosophique, artistique, voir psychanalytique, la façon dont les rapports à la violence comme au droit (à sa déficience ou à sa conquête) sont symbolisés, « imaginarisés », incorporés dans des configurations esthétiques affectives, mais également, à l'extrême, hystérisés dans des formes psychopathologiques. Qu'il s'agisse des problèmes posés par la figuration de l'extrême violence au cinéma ou sur la scène théâtrale contemporaine, des défis plastiques et formels qui sous-tendent la représentation du corps aliéné, en résistance ou « en rupture », ou encore celle des rapports de pouvoir qui traversent le quotidien, ses gestes et ses discours, sur un mode capillaire qui impose une nouvelle « économie de la visibilité » : le travail artistique de l'image et du texte, du corps et de la parole, propose une symptomatologie des crises, historiques et infra-historiques, molaires et moléculaires, inter- et intra-subjectives qui mettent en échec les usages traditionnels de la représentation, et déplacent les hiérarchies et les seuils qui organisent habituellement le champ du sensible et du représentable.

4) Quelles sont les suites à prévoir à ce projet ? (1/2 page)

Le projet séminaire transversal « Mémoires dominées et créations critiques dans les sociétés post-traumatiques » vise à modifier sur le long terme les pratiques de recherche en sciences humaines, en

développant une collaboration pérenne entre anthropologues, philosophes, civilisationnistes, analystes littéraires et artistiques.

Compte tenu des problématiques sus-mentionnées, il sera souhaitable d'y associer progressivement d'autres laboratoires, notamment l'ERC-Equipe de Recherches Cliniques en Psychanalyse et Psychopathologie (les contacts y sont d'ores et déjà pris avec Marie-Jean Sauret, Pascale Macary Garipuy et Sidi Askofare), et LARA-Laboratoire de Recherche en Audiovisuel (contact pris avec Philippe Ragel).

À rebours des déclarations d'intention parfois velléitaires d'interdisciplinarité, la confrontation des méthodes et des approches, l'expérimentation de transferts des outillages analytiques et théoriques, et la mise en commun des cas d'études empiriques, donneront lieu, parallèlement à la tenue des séances du séminaire, à des publications communes permettant d'en exposer les résultats tout en en problématisant les effets méthodologiques, épistémologiques et philosophiques.

Outre les publications papiers, la création d'une plateforme REHMA sur le site www.hypotheses.org sera spécialement dévolue à ce travail éditorial commun.

5) Durée de l'Opération/ Projet (**pas plus de 3 ANS MAXIMUM**)

Durée : 2 ans (2013-2014)

5) Budget prévisionnel concernant l'aide demandée au labex SMS*

LABEL SMS demandé.

Montant : 51980 €

Le budget demandé comprend deux volets :

1) Développement du Séminaire transversal MémoCris (années 2013-2014) = 31380 €

Chaque action contribue par l'organisation d'une rencontre à la tenue d'une séance du séminaire transversal (d'une demi-journée à 2 jours). La demande de financement porte sur l'organisation de la séance, et exceptionnellement sur les moyens de la recherche en amont de la rencontre (missions de terrain).

– Le détail des actions de recherche alimentant le séminaire est présenté ci-dessous en **ANNEXE 2** (Tableau synoptique du programme du séminaire) et **ANNEXE 3** (descriptif des séances, argumentaires et budgets détaillés).

– Toute action d'un budget supérieur à 500 € fait l'objet d'un co-financement par les laboratoires engagés dans l'opération SMS-Humanités et/ou par des institutions tiers (celles-ci sont identifiées dans la description des activités en **ANNEXE 3**)

2) Gestion administrative et valorisation de l'opération SMS-Humanités = 20600 €

Poste de Secrétaire administratif de recherche (Quotité 50 %).

Voir Fiche de poste **ANNEXE 1**.

Montant total : 51980 €

**Précisez : types de dépenses, cofinancement d'un des partenaires (acquis/sollicité)*

ANNEXE 1

Equipe de recherche : création d'un emploi, cat. B

INTITULÉ DU POSTE : Secrétaire administratif de recherche

UFR, Composante ou service : Equipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs, ERRAPHIS

Quotité de service : 50 %

Date de la vacance du poste : février 2013

PROFIL ET SPÉCIFICITES DU POSTE :

- Gestion administrative des activités de recherche et de diffusion des travaux programmés dans le cadre de l'opération Humanités du Laboratoire d'Excellence Structuration des Mondes Sociaux pilotée par le laboratoire ERRAPHIS.

- Suivi du budget de l'opération Humanités en lien avec les services financiers de la recherche, suivi et publication de l'agenda des activités, organisation matérielle des rencontres scientifiques et des missions des chercheurs, aide à la rédaction des rapports d'activité.

- Communication interne au consortium formé par les 5 laboratoires impliqués dans l'opération Humanités : l'ERRAPHIS, LLA-Creatis, PLH, CAS-LIST, CAS. Organisation administrative des réunions de pilotage de l'opération, suivi des décisions.

- Organisation de la communication entre la direction de l'opération Humanités et l'ensemble du projet SMS

- Diffusion et promotion des travaux des chercheurs (titulaires et doctorants) impliqués dans l'opération Humanités du Labex SMS ; relation avec les éditeurs et mise en ligne des travaux sur les sites web dédiés aux activités de l'opération Humanités et notamment dans le cadre de la création d'un blog académique spécialement dédié à la promotion du projet Humanités sur hypotheses.org (projet CLEO) ; suivi des relations de l'opération Humanités avec le Laboratoire des Idées du Labex SMS.

COMPÉTENCES REQUISES :

Formation : DUT ou BTS Assistante de Direction ou Secrétariat ou équivalent.

Expérience professionnelle : connaissance des métiers de la recherche, rédaction de courrier et de notes de synthèse, maîtrise de l'environnement bureautique, gestion de blog scientifique.

ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL :

Le secrétaire administratif exercera ses fonctions au sein de l'ERRAPHIS, sous la responsabilité administrative du directeur de l'ERRAPHIS et sous l'autorité du coordonnateur de l'opération Humanités au sein du Labex SMS. Il travaillera en lien étroit avec la direction des autres unités de recherche impliquées dans l'opération Humanités (CAS-LIST, CAS, PLH, LLA-CREATIS) et des chercheurs porteurs de projets labélisés SMS-Humanités au sein de ces unités.

CARACTERISTIQUES DE L'EMPLOI : Contrat à Durée Déterminée (1 an renouvelable) ;

Quotité : 50 % ;

Salaire mensuel brut : entre 717 € et 858 €, selon ancienneté.

PERSONNE A CONTACTER

JEAN-CHRISTOPHE GODDARD, DIRECTEUR DE L'EA ERRAPHIS : jean.christophe.goddard@gmail.com

ANNEXE 2

Tableau synoptique du programme du séminaire « Mémoires dominées et créations critiques dans les sociétés post-traumatiques » Hiver 2012-Hiver 2014

SEANCES	PROGRAMME / INTERVENANTS	BUDGET
Oct. 2012 AXE 1	Reconstructions de mémoires, entre malemort et luttes politiques Marlène ALBERT-LLORCA et Valérie ROBIN-AZEVEDO (CAS-LISST) : Séance mutualisée avec le séminaire CAS-LISST « Mémoires politiques »	—
16 Nov. 2012 AXE 1	Post-colonialité et actualités de Franz Fanon Norman AJARI (ERRAPHIS) : <i>Nécropolitiques : de Fanon à Achille Mbembe.</i> Mathieu RENAULT (Paris Créteil-MSH) : <i>L'aveu (anti)colonial. Race et vérité dans les colonies. Fanon après Foucault</i> Guillaume	300 €
30 Nov. 2012 AXES 1 et 2	Deuil et mélancolies postcoloniales Hourya BENTOUHAMI (CA Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques, Paris 7) : <i>Cartographie des Subaltern studies : premiers débats, transformations, débats actuels</i> SIBERTIN-BLANC (ERRAPHIS) : <i>Politiques du deuil et anthropologie : Derrida, Butler, Deleuze, Viveiros de Castro</i>	300 €
Déc. 2012 AXE 1	Le post-colonial à l'épreuve de l'« anthropologie symétrique » Séminaire d'Eduardo VIVEIROS DE CASTRO (Museo Nacional, Rio de Janeiro) : <i>Introduction à une anthropophagie philosophique</i> (UTM, Arche). Séances : Vendredi 7 décembre 13h30-16h30 (salle AR005) ; Lundi 10 décembre 13h30-16h30 (salle AR 202) ; Vendredi 14 décembre 13h30-16h30 (salle AR 203) ; Lundi 17 décembre 13h30-16h30 (salle AR 202) ; Mercredi 19 décembre 13h30-16h30 (salle AR 304) ; Vendredi 21 décembre 13h30-16h30 (salle AR203)	— (Bourse scholars Mundus EuroPhilosophie)
18 Janv. 2013 AXE 1	Morts, corps et âmes : mémoires dominées de la violence politique. Traitement légiste, rituel et symbolique des restes humains en période post-conflit. Org. : M. Albert-Llorca, D. Blanc, D. Delacroix, V. Robin Voir Annexe 3.1	1500 € (Annexe 3.1)
Fév. 2013 AXES 2 et 3	Mémoires des premières nations américaines Org. : Héliane VENTURA (CAS) Intervenants : Margaret ARWOOD, Tomson HIGHWAY ; chercheurs du CAS – Etudes postcoloniales Voir Annexe 3.5	1800 € (Annexe 3.5)
Mars 2013 Axe 3	« 11 septembre 2001 » Livio BONI : <i>Apories du deuil, violences mélancoliques : Judith Butler et la pratique nécrologique post-11 septembre.</i> Stéphane LEGRAND : <i>Jacques Derrida face au 11 septembre 2011.</i> Armelle TALBOT (Univ. Strasbourg) : <i>Le « 11 septembre 2001 » de Michel Vinaver, après-coup : ambivalences d'une scène impossible</i> Guillaume SIBERTIN-BLANC : <i>Echec du deuil et circuit mélancolico-paranoïaque : incidences du 11 septembre dans l'américan serie (« Fringe », « Supernatural », « Homeland »).</i>	400 €
Avril 2013 AXE 3	Poétiques et politiques des mémoires de crise sur la scène contemporaine :	

	<p>Atelier développé par Armelle TALBOT (Univ. Strasbourg) : <i>Enjeux du théâtre documentaire, de Peter Weiss au Groupov. Projection et analyse d'extraits de « Rwanda 94 » du Groupov.</i> Table Ronde : <i>Bientôt 20 ans : Enjeux de l'année commémorative du génocide du Rwanda,</i> avec la participation des chercheurs d'ERRAPHIS, CAS-LISST, LLA-CREATIS, et membres de la section toulousaine de l'Association SURVIE.</p>	400 €
<p>Mai 2013 AXE 2</p>	<p>Identités, hégémonies, subalternités en Inde Org. : M. Carrin, H. Tambs-Lyche, L. Boni (Annexe 2) Intervenants : Marine CARRIN (CAS-LISST), Harald TAMBS-LYCHE (CA CAS-LISST), Fabienne MARTIN (CNRS), Djahal HEUZE (CNRS), Cécile GUILLAUME (post-doc CAS-LISST), Livio BONI (ERRAPHIS), Hourya BENTOUHAMI (ERRAPHIS/CSPRP), Guillaume SIBERTIN-BLANC (ERRAPHIS), Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky (INALCO), Ranabir SAMADDAR (Kolkata Research group), Dan RYCROFT (Univ. East Anglia), Alpa SHAH (Goldsmith College, Londres) Voir Annexe 3.2.</p>	<p>2000 € (Annexe 3.2)</p>
<p>Juin 2013 AXE 2</p>	<p>Séminaire Souleymane BACHIR DIAGNE (Columbia University) : <i>Les transferts conceptuels entre la France, le Sénégal et l'Inde autour de la mémoire</i> Clôture de la journée : Table ronde autour de son ouvrage <i>Bergson Postcolonial. L'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal</i> (Paris, CNRS, 2011)</p>	1000 €
<p>Juin 2013 AXES 2 et 3</p>	<p>Les images de la première guerre mondiale : trauma et hantise Org. : Helen GOETHAL (CAS), Jean François TUFFIE (CAS), Adèle CASSIGNEUL (CAS). Intervenantes invitées : Liliane LOUVEL (PR Émerite, Poitiers), Margaret HIGONNET (Univ. Connecticut, U.S.A.), Fran BREARTON (Queens University, Belfast) Voir Annexe 3.9.</p>	<p>2500 € (Annexe 3.9)</p>
<p>Juillet 2013 AXES 2 et 3</p>	<p>Anthropologie restitutive et identités en crise (Journée d'études dans le cadre du FIPS) Org. : M. Carrin (CAS-LISST), H. Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), Fabienne Martin (CNRS), L. Boni (CA ERRAPHIS). Intervenants : Fabienne MARTIN (CNRS), Marine CARRIN (CAS-LISST), Cécile GUILLAUME (post-doc CAS-LISST), Harald Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), Livio BONI (CA ERRAPHIS), Alexis AVDEEFF (doc CAS-LISST), Katia MULLER (Musée ethnographique de Leipzig), Lydia GUZY (Univ. Europ. de Cork), Mark ELIOT (Musée d'archéologie, Cambridge), Raphaël ROUSSELEAU (Univ. Lausanne). Voir Annexe 3.2.</p>	<p>2000 € (Annexe 3.2)</p>
<p>Sept. 2013 AXES 2</p>	<p>Mémoires et multiculturalisme britannique : L'institution problématique du multiculturalisme en Grande-Bretagne 1992-2006 Date : Septembre 2013 Org. : Vincent LATOUR et Catherine PUZZO (CAS) Voir Annexe 3.8.</p>	<p>1000 € (Annexe 3.8)</p>
<p>Oct. 2013 AXES 1 et 3</p>	<p>Mémoires de la guerre en ex-Yougoslavie (Annexe 3.11) Org. : G. SIBERTIN-BLANC (ERRAPHIS), J. ROUMETTE (ELH-PLH). Intervenants extérieurs : Katarina MELIC (Département de Français, Université de Kragujevac), Tamara VALCIC (Département de Français, Université de Novi Sad), Vladimir MILISAVLJEVIC (Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade), Petar BOJANIC (Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade), Rada IVEKOVIC (Collège International de Philosophie).</p>	<p>1100 € (Annexe 3.11)</p>

	Voir Annexe 3.11.	
Nov. 2013 AXE 3	<p>Journée d'étude « Autour des <i>Récits d'Ellis Island</i> de Georges Perec et Robert Bober : Lieux et non-lieux de mémoire, d'errance et d'exil »</p> <p>Org. : Julien ROUMETTE et Philippe PAUPEU (ELH-PLH)</p> <p>Programme : Projection du film <i>Récits d'Ellis Island</i>, réalisé par Robert Bober et George Perec ; Intervenants aux débats : Robert Bober (écrivain et cinéaste), Claude Burgelin (Lyon 2), Julien Roumette (UTM), Maxime Decout (Université de Lille 3), Séverine Bourdieu (UTM, ELH-PLH). - Spectacle : concert/lecture de <i>Récits d'Ellis Island</i> par Eric Lareine et Pascal Maupeu (créé pour le Marathon des mots 2012).</p> <p>Voir Annexe 3.12.</p>	800 € (Annexe 3.12)
Déc. 2013 AXES 2 et 3	<p>Séminaire Lewis GORDON</p> <p>– Séminaire sur trois journées animé par L. Gordon autour de son oeuvre.</p> <p>– Tables rondes, en partenariat avec l'ESAV et la Librairie Terra Nova : Participants : N. Ajari, L. Boni, H. Bentouhami, E. Dorlin, S. Legrand, G. Sibertin-Blanc, M. Carrin, H. Tambs-Lyche, F. Martin, O. Petteni, C. Lorris</p>	1500 €
AXES 2 et 3	<p><i>Franz Fanon : philosophie, psychanalyse et politique</i></p> <p>Org. : N. AJARI, L. HELD (ERRAPHIS), H. BENTOUHAMI (ERRAPHIS/CSPRP)</p> <p>Intervenants : Achille MBEMBE (Wits Institute for Social & Economic Research, Univ. Witwatersrand de Johannesburg), Lewis R. GORDON (Institute for the Study of Race and Social Thought, Temple University), Paul GILROY (London School of Economics), Seloua Luste BOULBINA (CIPh), Elina CAIRE (doc ERRAPHIS), Matthieu RENAULT (Paris 7/MSH), Norman AJARI (CDU ERRAPHIS), Lukas HELD (CDU ERRAPHIS)</p> <p>Voir Annexe 3.3.</p>	2650 € (Annexe 3.3)
Janv. 2014 AXES 1 et 3	<p><i>Le paradigme « post-traumatique » : approches anthropologique, clinique, politique</i></p> <p>Org. : Livio BONI (ERRAPHIS) et Florence HALDER (CAS-LISST)</p> <p>Intervenants :</p> <p>Didier FASSIN (EHESS) : <i>Victimisation, juridicisation, politisation du « post-traumatique »</i></p> <p>Richard RECHTMAN (EHESS) : <i>La psychiatrie à l'épreuve de l'altérité</i></p> <p>Raffaella CUCCINIELLO (INALCO, Psychothérapeute) : <i>Migration et exil dans la clinique interculturelle</i></p> <p>Florence HALDER (CAS-LISST) : <i>L'ethno-psychiatrie des subalternes en Inde</i></p>	300 € 300 € 300 €
Fév. 2014 AXES 2 et 3	<p><i>Mémoires du mouvement des droits civiques</i></p> <p>Org. : Anne STÉFANI (CAS)</p> <p>Intervenants : Anne STÉFANI, Zachary BAQUÉ, Christine DUALÉ, Hélène CHARLEREY</p> <p>Voir Annexe 3.7.</p>	2000 € (Annexe 3.7)
Mars 2014 AXE 3	<p><i>Le deuil de la Résistance dans la littérature française d'après-guerre</i></p> <p>Org. : Julien ROUMETTE (ELH-PLH)</p> <p>Date prévue : février 2014</p> <p>Jean-Yves LAURICHESSE (Lettres modernes, UTM, ELH-PLH)</p> <p>Hyacinthe CARRERA (Lettres modernes, Université de Perpignan)</p> <p>Julien ROUMETTE (Lettres modernes, ELH-PLH)</p> <p>Anne SIMONIN (Histoire, CNRS - Maison française d'Oxford)</p> <p>Jacques CANTIER (Histoire, UTM, FRAMESPA)</p>	800 € (Annexe 3.10)

	<p>Geneviève NAKACH (Lettres modernes, Paris IV) Bruno CURRATOLO (Lettres modernes, Université de Franche-Comté, ELLIAD) Alain RIFFAUD (Lettres modernes, Université du Maine) Voir <u>Annexe 3.10</u>.</p>	
<p>Avril 2014 AXE 2</p>	<p>Journées de présentation de résultats de mission : – <i>Identités, hégémonies, sulbalternités en Inde : Sud-Karana et Calcutta</i> Intervenants : H. TAMBS-LYCHE, M. CARRIN, L. BONI</p> <p>– <i>Afrique du Sud : Mémoires de guerre</i> Intervenant : Mathilde ROGEZ (CAS), Gary BAINES</p>	<p>2500 € (incluant frais de mission) (Annexe 3.2)</p> <p>1500 € (incluant frais de mission) (Annexe 3.6)</p>
<p>Mai 2014</p>	<p>Projet Géolocalisation cartographique du patrimoine linguistique occitan. Coord. : Fanny NEPOTE et Jean-François COUROUAU (ELIRE/PLH), Dominique BILLY (CLLE-ERSS), François PIC (CROM), Anne DAGNAC (CLLE-ERSS). Présentation et état des lieux par les chercheurs PLH du projet <i>géolocalisation du patrimoine occitan</i>.</p>	<p>—</p>
<p>Juin 2014 AXE 2</p>	<p><i>L'Etat commercial fermé et son actualité en Afrique : de Rousseau et Fichte à Thomas Sankara</i> Org. : Marco RAMPAZZO BAZZAN et Norman AJARI (ERRAPHIS). Intervenants : Luca MANTOVAN (Università di Pavia), Isaac NAKHIMOVSKY (Univ. de Cambridge), Bruno JAFFRE, Patrick MARCOLINI, Norman AJARI, Marco RAMPAZZO (ERRAPHIS). Voir <u>Annexe 3.3</u>.</p>	<p>1230 € (Annexe 3.3)</p>
<p>Octobre 2014 AXE 3</p>	<p>L'image survivante : lectures métapsychologiques, politiques et esthétiques de l'anthropologie d'Aby Warburg Georges DIDI-HUBERMAN (EHESS) : <i>Warburg, Benjamin et Brecht : retour sur « l'oeil de l'histoire »</i> Maud HAGELSTEIN (Univ. Liège) : <i>Image survivante et plastique de la mémoire : de Warburg à Didi-Huberman</i> J.-C. GODDARD (ERRAPHIS) : <i>Pulsionnalité et trace dans l'image survivante : de Warburg à Maldiney</i></p>	<p>300 €</p> <p>300 €</p>
<p>Nov. 2014 AXE 2</p>	<p>La peine ou le pardon ? De l'irréparable à la réparation (Annexe 3.4) Org. : Hourya BENTOUHAMI (CSPRP/ERRAPHIS) et Julie SAADA (CIPh/Université d'Artois) Catherine Mac KINNON (Univ. of Michigan), <i>Le « gender crime »</i> Magali BESSONNE (Univ. Rennes), <i>Peines de guerre : sur la justice pénale internationale</i> Richard RECHTMAN (EHESS), <i>Les experts de la réparation</i> Mathias MOSCHEL (Institut Universitaire de Florence), <i>La Critical Legal Theory en France, et la mise en place de l'observatoire REGINE</i> Grégoire CHAMAYOU (CNRS), <i>Les corps marqués, une phénoménologie des techniques de torture</i> Hourya BENTOUHAMI, <i>La grâce sans la souveraineté : des vertus de l'oubli dans le cadre d'une justice postpénale</i> Elsa DORLIN (Université Paris 8), <i>S'armer en conséquence : sur l'auto-défense féminine</i></p>	<p>2000 € (Annexe 3.4)</p>
<p>Déc. 2014</p>	<p><i>Le rôle de l'humour dans la représentation littéraire des indépendances</i> Date : décembre 2014 Org. : Julien ROUMETTE et Delphine RUMEAU (ELH-PLH)</p>	<p>600 € (Annexe 3.13)</p>

Déc. 2014	Voir Annexe 3.13 . <i>Séances de synthèse : bilan réflexif sur la pratique transdisciplinaire du séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » ; état des lieux des publications des travaux du séminaire ; programmation de ses suites.</i>	—
		BUDGET TOTAL : 31380 €

ANNEXE 3

Descriptif des séances, argumentaires et budgets détaillés

ANNEXE 3.1

Journée d'études : « *Morts, corps et âmes : mémoires dominées de la violence politique. Traitement légiste, rituel et symbolique des restes humains en période post-conflit* »

Date : 18 janvier 2013

Organisateurs : M. Albert-Llorca, D. Blanc, D. Delacroix, V. Robin

Dans le cadre de l'étude de la façon dont les catégories sociales et culturelles de l'imaginaire de la mort et du deuil se recomposent dans des contextes de bouleversement radical de l'ordre du monde, cette journée d'étude sera centrée sur le traitement des morts et de leur mémoire dans ce type de situations ; elle portera de façon privilégiée sur la mémoire des dominés ou des groupes dits subalternes. Un intérêt particulier sera accordé aux exhumations de charniers réalisées au lendemain de conflits armés ainsi qu'à l'encadrement légiste, rituel et symbolique des restes qu'ils contiennent (ossements mais aussi vêtements, objets personnels, etc.). La question sera abordée de façon comparative : seront confrontés des terrains situés en Amérique latine (Colombie, Guatemala, Pérou) et en Europe de l'Est (l'ex-Yougoslavie notamment). Ces régions du monde ont en effet en commun d'avoir fait récemment l'expérience douloureuse de la guerre civile. De plus, la question des mémoires de la violence y demeure très présente ; elle imprègne de multiples façons le quotidien des populations locales et a des enjeux cruciaux.

Trois ordres de questions seront abordés :

- Comme l'ont montré nombre de travaux réalisés dans les dernières années, on assiste aujourd'hui à un processus de victimisation, corollaire d'un processus de judiciarisation, de la mémoire des situations de violence politique. Les demandes d'exhumations de charniers se situent dans ce cadre, les corps et les restes humains exhumés étant autant d'éléments de « preuve » pour les experts légistes qui œuvrent à l'élucidation des crimes perpétrés. Cette situation invite à s'interroger tant sur l'identité et les motivations des acteurs sociaux qui suscitent ou empêchent les exhumations que sur la posture des légistes qui répondent à cette demande sociale.

- Les traces matérielles de ces individus assassinés, victimes de *malemort*, sont aussi un support tangible des mémoires de la guerre et de la recomposition du rapport des vivants à leurs défunts. Ce point, plus rarement abordé dans les travaux publiés jusqu'ici, retiendra particulièrement l'attention. On s'arrêtera sur la gestion rituelle des corps exhumés, les modalités des ré-enterrements en particulier, qui exigent parfois des innovations rituelles. On examinera aussi les différentes façons de matérialiser la mémoire de ces morts et la manière dont elles s'inscrivent dans l'espace, dessinant une nouvelle géographie de la mort : tombes « officielles » élevées dans les cimetières, monuments autour desquels on célèbre des cérémonies commémoratives publiques ou, au contraire, marques apposées sur le lieu même de la mise à mort qui sont souvent le lieu de remémorations privées.

- Sera enfin examiné le cas des « disparus ». Comment appréhender leur absence, gérer l'incertitude qui s'attache à cette catégorie et tenter de retisser un lien avec ces morts ? Si la gestion des restes humains une fois récupérés par les familles est peu documentée, tant sur le plan funéraire que symbolique, on connaît aussi mal les moyens mis en œuvre par les familles pour assumer le non retour de leurs morts et tenter de mener à bien un travail de deuil. Dans quelle mesure, et selon quelles modalités peut-on nouer des relations avec les âmes de ces morts et disparus ? On se penchera dans cette perspective sur les expériences d'apparitions oniriques des âmes, qui reviennent de façon récurrente dans les narrations des familles de victimes dans certaines régions d'Amérique latine, de même que sur les manipulations, à l'échelle familiale ou communautaire, des photographies et « reliques » de ces morts.

Entendue comme une étape d'un parcours de recherche qui est loin d'être terminé, la journée est ouverte aux chercheurs en sciences sociales (anthropologues, sociologues, historiens, philosophes etc.) et aux juristes. Elle vise à poser les prémices d'une collaboration pluridisciplinaire à long terme et d'un projet plus ambitieux d'ANR qui fasse dialoguer recherche fondamentale en sciences sociales et institutions publiques, privées (ONG, associations civiles) et personnels « légistes », confrontés aux enjeux complexes des campagnes d'exhumations.

Intervenants presentis :

Aldo Bolaños (archéologie et anthropologie médico-légale, Asociación Ukhupacha, Pérou)
Arianna Cecconi (anthropologie, post-doctorante)
Elizabeth Claverie (anthropologie, CNRS)
Dorothee Delacroix (anthropologie, doctorante CAS-LISST)
Anne-Marie Losonczy (anthropologie, EPHE)
Valérie Robin (anthropologie, UTM)
Victoria Sanford (anthropologie, Lehman College, New-York)
Juan E. Serrano Moreno (sociologie politique, Université Paris I)
Stéphanie Rolland-Traina (anthropologie, Bordeaux)
Galia Valtchinova (anthropologue, UTM)

Budget (co-financement CAS-LISST / REHMA (SMS-HUM))

Déplacements :

1 voyage Lima-Toulouse : 1500 €
1 voyage New-York-Toulouse : 800 €
3 voyages Paris-Toulouse : 450 €
1 voyage Bordeaux-Toulouse : 60 €
1 voyage Marseille-Toulouse : 100 €

Total déplacements : 2910 €

Hôtels : 8 nuits à 80€ : 640€

Repas : 24 repas à 15€ : 360 €

Frais divers : 200 €

TOTAL : 4110 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 1500 €

ANNEXE 3.2

1) Journée d'études « *Identités, Hégémonies Subalternités en Inde* »

Date : mai 2013

Org. : M. Carrin (CAS-LISST), H. Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), L. Boni (CA ERRAPHIS)

2) Journée d'études « *L'anthropologie restitutive et les identités en crise* »

Date : une journée durant le 5ème Forum de Philosophie Politique et Sociale, 5-15 juillet 2013

Org. : M. Carrin (CAS-LISST), H. Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), Fabienne Martin (CNRS), L. Boni (CA ERRAPHIS), H. Bentouhami (ERRAPHIS)

3) Missions en Inde : Inde centrale et Sud-Kanara (3 mois) (Marine Carrin et Harald Tambs-Lyche), Calcutta (1 mois) (Livio Boni)

Période : fin 2013-début 2014

Présentation des résultats des missions de terrain : 2 séances du séminaire REHMA (SMS-HUM) au printemps 2014

Dans le cadre de l'AXE 2 du séminaire REHMA (SMS-HUM) « Mémoires dominées et créations critiques », une recherche sera menée concernant les populations subalternes (tribus/basses castes) en Inde qui cherchent à représenter leurs particularités culturelles en s'opposant aux dominants, et sur les efforts des dominants pour maintenir leur hégémonie dans un contexte où celle-ci se trouve remise en question. Ce projet de recherche sera décliné de la façon suivante : une séance préparatoire dans le cadre du séminaire en mai 2013 ; une journée d'études interdisciplinaire (anthropologues, politologues, philosophes) en mai 2013 ; une journée d'études dans le cadre du 5ème FIPS (juillet 2013) d'anthropologie restitutive s'intéressant à la manière dont chercheurs et communautés concernées se sont positionnés dans diverses démarches de restitution des savoirs de lutte, en collaboration avec le FAKIR (*The Future of*

Anthropology's Archival Knowledge) ; 3 missions de terrain en 2013-2014 qui donneront lieu à deux journées de présentation de recherche dans le cadre du séminaire REHMA au printemps 2014.

Objectifs scientifiques : Les identités modernes des peuples indigènes de l'Inde ont été marquées par le double héritage des politiques officielles et des résistances que ces politiques ont produites. Cette question est d'autant plus d'actualité que les régions du Centre de l'Inde, où les peuples indigènes sont largement représentés, connaissent aujourd'hui une situation politique instable caractérisée par la montée de l'opposition d'extrême gauche qui a suscité en retour une crise gouvernementale dans certains des Etats concernés (Jharkhand, Chhattisgarh, Orissa) et l'intervention du gouvernement central. Vers la fin des années soixante-dix, les historiens marxistes des *Subaltern Studies* cherchent à intégrer les différents peuples de l'Inde dans la construction du nationalisme. Ces historiens, souvent inspirés par Foucault et Gramsci, sont tentés d'écrire une histoire positionnée à partir d'un sujet subalterne ici, des groupes « tribaux » et des basses castes. Notre objectif vise à élargir notre compréhension des processus sociaux, culturels et politiques qui ont forgé les sociétés *adivasi* ces dernières décades, afin d'explorer comment ces populations vivent leur identité et quel sens d'appartenance ils parviennent à développer à travers l'émergence des écrivains et de diverses formes de ritualités, tels les pèlerinages. Pour comprendre les changements récents survenus dans la situation des subalternes, il nous faut étudier la résistance que ces populations opposent aux programmes de développement ainsi qu'à leur intégration au niveau de l'Etat. La résistance a souvent pris des formes violentes inspirée par l'idéologie Maoïste. Le cas du Jharkhand est particulièrement important, car les peuples indigènes forment, pour une large part, la force de travail qui reste exploitée.

Toutefois, les populations subalternes ne sont pas les seules à développer des mémoires de crise. C'est également le cas pour des populations, tels les brahmanes Konkani du Sud Kanara, qui, historiquement, revendiquent une hégémonie mais qui ne peuvent maintenir cette position aujourd'hui, sans adopter des nouvelles stratégies identitaires. Venus d'ailleurs, les GSB se voient comme des colons, porteurs d'une forme d'hindouisme et d'une culture brahmanique, mais ils se targuent d'être les avocats de la modernité et du progrès. Contrôlant le commerce et les banques, ainsi qu'une partie importante du système éducatif, ils revendiquent une appartenance bourgeoise. Aujourd'hui, cette position est contestée car les castes autochtones soutiennent d'autres partis qui sont souvent majoritaires. Leur dominance économique est également menacée. Les GSB doivent donc multiplier les stratégies pour garder leur position hégémonique en tentant de contrôler la représentation de la culture régionale et populaire. Ces stratégies feront l'objet de l'étude proposée par Harald Tambs-Lyche.

Les Passés subalternes.

En Inde Centrale, les tribaux (*Adivasi*) se distancient de l'Etat jugé corrompu pour rechercher d'autres alternatives, le retour aux chefferies ou l'engagement maoïste. Toutefois, la réinvention de la mémoire opprimée se heurte en Assam à un conflit ethnique qui a éclaté en 2006 et dont les répercussions sont visibles. L'exploration des mémoires opprimées permet de mettre en évidence les stratégies identitaires des subalternes qui entendent bien assumer leur politique de représentation. Les chercheurs en philosophie d'ERRAPHIS (Livio Boni, Guillaume Sibertin-Blanc, Hourya Bentouhami, Stéphane Legrand) qui travaillent sur les textes des subalternistes (et leurs sources notamment dans la philosophie gramscienne et la philosophie française des années 1960-1970) et sur le concept d'identités en crise, pourront donc compléter ici ce volet de manière significative.

Les stratégies de patrimonialisation

Au Sud-Kanara, les stratégies hégémoniques des brahmanes opèrent sur plusieurs plans. Le centre des études de folklore, a répertorié, filmé et publié les rituels de la région depuis longtemps. Il s'agit surtout des cultes des *bhutas*, qui sont considérés par les chercheurs de ce centre comme relevant du folklore, plutôt que du religieux. Deux projets de musées locaux sont intéressants à cet égard. Le premier d'entre eux concerne un musée qui abrite une grande collection d'icônes, masques et objets des cultes représentant les *bhuta*, des demi-dieux. La famille – GSB - du collecteur est bien décidé à réaliser ce projet, qui montre le « folklore » de la région. On voit bien ici, que la revendication d'une culture spécifiquement brahmane paraît moins prioritaire que l'effort de contrôler l'image du « peuple » et de la région. Cette situation rappelle bien la position de la bourgeoisie européenne au 19^e siècle, qui essaie de s'approprier la culture populaire en la chapotant.

Politiquement, les GSB se sont tournés vers le parti fondamentaliste hindou, le BJP, qui revendique, précisément, un ordre social intégré sous le signe de la culture brahmanique. Le projet de Harald Tambs-Lyche se pose donc comme complémentaire à des études concernant la revendication des cultures et communautés subalternes, car il s'agit d'étudier les moyens par lesquels un groupe dominant cherche à

imposer, voir maintenir, son hégémonie. Il s'agit moins, ici, de montrer les qualités intrinsèques de la culture dominante, que de construire des cadres holistes et inclusifs dans lesquels cette culture va de soi comme représentant les valeurs centrales de la société, en reléguant les cultures populaires à une position subalterne. Marine Carrin qui travaille sur les castes Tulu et le culte des bhuta envisage de montrer comment les Billava, considérés comme des ex intouchables sont en voie d'ascension sociale. Leurs stratégies identitaires s'expriment par le biais d'une réforme religieuse de leurs sanctuaires et par la création de deux musées bien différents. Tandis que le premier de ces musées, dirigée par l'association Billava située à Udupi, s'est constitué en récupérant des statues de bhuta abandonnées lors de la rénovation de trois cent sanctuaires. Le second, dirigé par un professeur d'histoire, se propose de rassembler des milliers d'objets liés à la culture matérielle et au travail des subalternes dans la perspective d'un éco-musée.

Partenariats existants et prévus.

Le dialogue s'est engagé entre des anthropologues du CAS-LISST (M. Carrin, H. Tambs-Lyche (Univ. Amiens, associé au CAS), D. Heuzé (CNRS) et F. Martin (CNRS), ainsi qu'une post-doctorante, C. Guillaume), avec les philosophes d'ERRAPHIS (J.-C. Goddard, G. Sibertin-Blanc, L. Boni, H. Bentouhami), au cours du Forum de Philosophie Politique et Sociale de juillet 2011 et au cours de deux journées d'études en 2012 sur les études subalternes indiennes.

Les partenariats de M. Carrin et H. Tambs-Lyche incluent le Conseil des Sciences Sociales Indien et des chercheurs enseignants de l'Université de Jawarlal Nehru (Delhi), et des politologues (Amit Prakah, Pralay Kanungo). Le Social Group de Kolkata qui est dirigé par l'historien Ranabir Samaddar, interlocuteur de L. Boni et de M. Carrin.

Partenariat avec un collectif européen de chercheurs (muséographes, historiens de l'art, anthropologues) : FAAKIR (*The Future of Anthropology's Archival Knowledge*, collectif regroupant des chercheurs européens : Katia Muller muséologue (Musée de Leipzig) Dan Rycroft (historien de l'art, Université de East Anglia), Mark Elliott (conservateur, Musée d'archéologie de Cambridge). D'autres collègues, tels Peter Andersen (sciences des religions, Université de Copenhague) et Alpa Shah (anthropologue du Goldsmith College, Londres) ainsi que Lydia Guzy (anthropologue) Université Européenne de Cork.

1) Journée d'études : Identités, Hégémonies Subalternités en Inde

Date : mai 2013

Org. : M. Carrin (CAS-LISST), H. Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), L. Boni (CA ERRAPHIS)

Intervenants pressentis :

Marine Carrin (CAS-LISST)

Harald Tambs-Lyche (CA CAS-LISST)

Livio Boni (ERRAPHIS)

Djahal Heuzé (CNRS)

Fabienne Martin (CNRS)

Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky (INALCO)

Ranabir Samaddar (Kolkata Research group)

Dan Rycroft (Univ. East Anglia)

Alpa Shah (Goldsmith College, Londres)

BUDGET :

Déplacement :

1 trajet Paris-Toulouse : 150 €

2 trajets Londres-Toulouse : 400 €

1 trajet : Calcutta-Toulouse : 1200 €

Hébergement : 8 nuits à 80 € : 640 €

Repas : 10 repas à 15€ : 150 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 2840 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 2000 €

Co-financement : INALCO (240 €), Accord Franco-Indien (300 €), Conseil des Sciences Sociales Indien (300 €)

2) Journée d'études juillet 2013 : « *L'anthropologie restitutive et les identités en crise* »

Date : une journée et demi durant le 5ème Forum de Philosophie Politique et Sociale, 5-15 juillet 2013

Org. : M. Carrin (CAS-LISST), H. Tambs-Lyche (CA CAS-LISST), Fabienne Martin (CNRS), L. Boni (CA ERRAPHIS), H. Bentouhami (ERRAPHIS)

Inventés pressentis :

Marine Carrin (CAS-LISST)

Harald Tambs-Lyche (CA CAS-LISST)

Livio Boni (CA ERRAPHIS)

Fabienne Martin (CNRS)

Cécile Guillaume (post-doc CAS-LISST)

Alexis Avdeeff (doc CAS-LISST)

Katia Muller (Musée ethnographique de Leipzig)

Lydia Guzy, qui a participé au projet berlinois sur les musées (Université Européenne de Cork)

Mark Eliot (Musée d'archéologie, Cambridge)

Raphaël Rousseleau (Université de Lausanne)

BUDGET :

Déplacement :

Pour organiser cette journée, nous souhaiterions disposer de quatre billets d'avion depuis l'Irlande, l'Angleterre et l'Allemagne /Toulouse et hébergement deux nuits.

1 trajet Norwich-Toulouse : 400 €

1 trajet Leipzig-Toulouse : 400 €

1 trajet Cambridge-Toulouse : 300 €

1 trajet Cork-Toulouse : 500 €

Hébergement : 8 nuits à 80 € : 640 €

Repas : 22 repas à 15€ : 330 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 2870 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 2000 €

Co-financement : CNRS (250 €), Université de Leipzig (250 €), Université Europ. de Cork (370 €)

3) Missions en Inde : Inde centrale et Sud-Kanara (Marine Carrin et Harald Tambs-Lyche : 3 mois), Calcutta (Livio Boni : 1 mois)

Période : fin 2013-début 2014

Présentation de retour de mission : 2 séances du séminaire REHMA (SMS-HUM) au printemps 2014

Participation budgétaire du séminaire REHMA : 2500 €

Autres financements : – le Conseil des Sciences Sociales indien ; – l'Accord Franco-indien ; – l'Université J. Nehru

ANNEXE 3.3

1) Journée d'études « *Franz Fanon : philosophie, psychanalyse et politique* »

Date : 2 journées en décembre 2013

Org. : Norman Ajari, Lukas Held (ERRAPHIS), Hourya Bentouhami (ERRAPHIS/CSPRP)

2) Journée d'études « *L'Etat commercial fermé et son actualité en Afrique : de Rousseau et Fichte à Thomas Sankara* »

Date : novembre 2013

Org. : Marco Rampazzo Bazzan et Norman Ajari (ERRAPHIS)

La cartographie des mémoires politiques – modes de conscientisation, de mobilisation, d'action et de théorisation – qui se sont développées à l'occasion des luttes de décolonisation africaines reste encore, comparativement au travail entrepris en Inde ou en Amérique latine, en grande partie à faire. D'un côté, l'analyse « en conjoncture » des théoriciens-acteurs majeurs des conflits, est indispensable pour préciser le

spectre de sens de « la » politique anti-coloniale, et notamment des sens et usages du signifiant « *socialismes africains* » dans les luttes de décolonisation (que l'on songe, dans le champ lusophone, au rôle et aux héritages d'Amiclar Cabral, qui demeurent notables tant dans l'histoire de l'anticolonialisme que de la stratégie de guérilla). Le primat de la libération nationale sur la lutte de classes, le réinvestissement critique du communalisme et la mise en cause des modèles capitaliste et soviétique de développement, demeurent l'objet de questionnements ouverts, nonobstant la relative diversité des approches épistémologiques, et la grande hétérogénéité des contextes sociaux, redoublée par la diversité des pratiques coloniales françaises, belges ou britanniques, qui y ont marqué leur empreinte. D'autre part, il faut tenir compte de la constitution récente d'une historiographie critique, attentive à l'histoire de modes populaires d'action politique non affiliés à quelque *leader* légendaire ou théoricien reconnu. Enfin, il convient de rappeler – mais elle impose à elle seule une recherche encore largement à venir – l'importance des réécritures africaines des corpus de la pensée critique européenne, au premier chef les corpus marxistes. On peut insister sur deux aspects essentiels, distincts, mais cependant non exclusifs. Premièrement, sous l'influence de *L'Impérialisme* de Lénine, l'insistance sur la question des inégalités de développement dans le cadre de l'économie-monde, et sur les moyens d'action possibles en vue d'une interruption de la continuation du colonialisme par d'autres moyens. Deuxièmement, sous l'influence du Marx humaniste et du jacobinisme, l'attachement à un questionnement sur le rapport entre la race et la *praxis* émancipatrice – c'est-à-dire le passage dialectique de l'animal qu'est le colonisé à l'humain qu'est le sujet révolutionnaire.

Ce champ de questionnement sera abordé dans le cadre de l'AXE 2 du séminaire « Mémoires dominées et créations critiques », sous un angle spécifique : celui visant à apprécier sa continuité avec les travaux développés dans les études postcoloniales et les *critical race studies*. Une première journée d'étude sera consacrée à ce que ces dernières ont constitué rétrospectivement comme l'une de leur figures pionnières. La fin de l'année 2011 et le début de l'année 2012 ont vu divers hommages et célébrations à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Frantz Fanon. Le temps est venu où le panégyrique doit céder sa place à la réflexion, et l'on ne peut que constater l'apparition, bien que timide, d'un regain d'intérêt théorique pour les écrits de Frantz Fanon. Dans le cadre de l'AXE 2 du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques », la question de l'héritage des mémoires politiques et coloniales indigènes ne peut contourner la question de la race et celle de la problématique postcoloniale, longtemps refoulées³, et dont Fanon fut le plus fin analyste de langue française. Quant à ces deux questions liées, il propose des outils d'analyse, souvent fournis par des relectures originales de la philosophie et de la psychanalyse (Hegel, Sartre, Senghor, Freud, etc.). Il s'agira donc de s'essayer à une identification des usages de la philosophie auxquels a pu se livrer Fanon et, à ceux qui en héritent aujourd'hui, de poser les jalons d'usages qu'une philosophie sociale et une pensée critique peuvent faire de ses théories.

Cette journée d'études s'inscrit dans une synergie entre plusieurs recherches menées par des membres et collaborateurs de l'EA ERRAPHIS : le séminaire transversal de l'équipe autour des travaux de l'anthropologue brésilien Viveiros de Castro en 2009-2011, et sur « Anthropologie et clinique postcoloniales » en 2011-2012 (en collaboration avec le CAS-LISST), les travaux du Groupe de Recherches Matérialistes d'ERRAPHIS sur les socialismes africains, les collaborations avec le séminaire « décolonisation des savoirs » (Université Paris Est Créteil / Fondation Maison des Sciences de l'Homme) animé par Matthieu Renault, auteur de *Frantz Fanon, de l'anticolonialisme à la critique postcoloniale* (Amsterdam, 2011), également invité au séminaire REHMA (SMS-HUM). Elle donnera également lieu à un compte rendu des missions menées, dans le cadre du Séminaire « Mémoires dominées », par Norman Ajari et Elene Ladaria (doctorants ERRAPHIS), de consultation des fonds Franz Fanon à l'IMEC (Caen), en particulier sur la Thèse de psychiatrie de Fanon et ses manuscrits préparatoires, encore inédits.

La seconde journée d'études sera consacrée à Thomas Sankara. Vingt-cinq ans après son assassinat, Sankara continue d'être la référence de l'engagement, de l'intégrité, de la révolution africaine et de la lutte contre la corruption. Au point de demeurer une véritable icône pour la jeunesse du continent noir. Sa cohérence, son intelligence et sa créativité politique sont en partie à l'origine du rayonnement de l'expérience révolutionnaire du 4 août 1983 au 15 octobre 1987, date de son assassinat par Blaise Compaoré. Pendant cette période des « années Sankara » (Bruno Jaffré), le Burkina Faso – les pays des « hommes intègres » ainsi que Sankara rebaptisa son peuple – s'était alors lancé dans de profondes transformations suscitant un formidable espoir dans le pays, mais aussi au-delà de ses frontières sur

³ A. Mbembe, « La République et l'impensé de la "race" », in *La Fracture coloniale*, Paris, La Découverte, 2006.

l'ensemble du continent africain. Les prises de position de Sankara contre la dette et contre les pratiques néo-coloniales françaises demeurent toujours d'actualité. Sa politique visant à réduire la dette extérieure et favoriser la production et le marché interne se révélera extrêmement efficace. Son legs et ses positions qu'il incarnait demeurent pourtant des plus controversées, lorsqu'elles ne sont pas simplement méprisées. Tout comme Patrice Lumumba, Sankara a voulu parler avec « un langage de vérité, une vérité qui est peut-être directe et entachée de verdure, mais une vérité qui s'accompagne d'une sincérité que l'on ne retrouve pas ailleurs » tandis que « la France a été habituée à des langages parfois de valets locaux du néocolonialisme. Dans ces conditions, elle ne peut pas comprendre qu'il en ait qui veulent pas être dans les rangs »⁴. Tout comme Lumumba, Sankara a revendiqué une position de partenariat égalitaire avec l'ancienne puissance colonisatrice : « L'amitié entre le Burkina Faso et tout autre pays est une amitié qui est conditionnée au respect de notre souveraineté, de nos intérêts et qui nous oblige à respecter notre partenaire ».

Cette journée d'étude vise à étudier la politique économique mise en place par Sankara à travers du prisme des théories de l'auto-suffisance économique et plus particulièrement à partir de *l'Etat commercial fermé*, traité de politique économique que le philosophe allemand Johann G. Fichte écrira en 1800. Comme l'a bien montré Isaac Nakhimosky dans *The Closed Commercial State Perpetual Peace and Commercial Society from Rousseau to Fichte*, (2011 Princeton University Press), cet ouvrage constitue un véritable traité de l'auto-suffisance (autarcie) économique. Fichte y reformule la pensée constitutionnelle de Rousseau et radicalise les implications économiques de la théorie du contrat social jusqu'à la défense du droit au travail. Dans le contexte des invasions napoléoniennes, Fichte soutient que l'Europe ne peut se transformer en une fédération pacifique d'Etats que par une réduction de la compétition économique entre les Etats du continent. Ce processus requiert une économie nationale planifiée et largement auto-suffisante. Or cette idée de Fichte a régulièrement fait surface dans chaque crise de la globalisation depuis les guerres napoléoniennes. Dans cette journée d'étude il s'agit de vérifier l'hypothèse que « l'Etat commercial fermé » contient l'une des principales matrices de la politique économique du socialisme africain. Elle amorcera en outre une approche comparatiste, grâce à la participation de John et Jean Comaroff (Université de Chicago), anthropologues du néolibéralisme en Afrique du Sud.

Cette journée se cloturera par une soirée-débat co-organisée avec l'Association Survie à l'occasion de 25 ans de la mort de Tomas Sankara.

1) Journée d'études : Franz Fanon : philosophie, psychanalyse et politique

Date : 2 journées en décembre 2013

Org. : N. Ajari, L. Held (ERRAPHIS), H. Bentouhami (ERRAPHIS/CSPRP)

Intervenants pressentis :

Matthieu Renault (Univ. Paris VII)

Norman Ajari (CDU ERRAPHIS)

Elina Caire (doc ERRAPHIS)

Lukas Held (CDU ERRAPHIS)

Achille Mbembe (*Wits Institute for Social & Economic Research*, Univ. Witwatersrand de Johannesburg)

Lewis R. Gordon (Institute for the Study of Race and Social Thought, Temple University)

Paul Gilroy (London School of Economics).

Seloua Luste Boulbina (Collège International de philo)

BUDGET

Missions :

2 A/R Toulouse-Caen (IMEC) : 400 €

Déplacements :

1 voyage Johannesburg-Toulouse : 800 €

1 voyage Philadelphie-Toulouse : 670 €

1 voyage Londres-Toulouse : 200 €

1 voyage Paris-Toulouse : 150 €

Hébergement : 6 nuits à 80 € : 480 €

Repas : 10 repas à 15€ : 150 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 3150 €

⁴ Thomas Sankara parle. *La révolution au Burkina Faso 1983-87*, Pathfinder, New York-Londres-Toronto-Sydney, 2007, p. 141.

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 2650 €

Co-financements : Fondation Maison des Sciences de l'Homme (250 €), Université Paris 7 (250 €)

2) Journée d'études : *L'Etat commercial fermé et son actualité en Afrique : de Rousseau et Fichte à Thomas Sankara*

Date : novembre 2013

Org. : Marco RAMPAZZO BAZZAN et Norman AJARI (ERRAPHIS)

Intervenants pressentis :

Luca Mantovan (chercheur en économie politique, Università di Pavia),

Patrick Marcolini (CA ERRAPHIS),

Norman Ajari (CDU ERRAPHIS),

Marco Rampazzo Bazzan (CA ERRAPHIS),

Isaac Nakhimovsky (Univ. de Cambridge, auteur de *The Closed Commercial State Perpetual Peace and Commercial Society from Rousseau to Fichte*, 2011 Princeton University Press)),

Bruno Jaffré (biographe de Thomas Sankara).

BUDGET

Déplacements :

1 voyage Milan-Toulouse : 150 €

1 voyage Cambridge-Toulouse : 300 €

1 voyage Paris-Toulouse : 150 €

Hébergement : 3 nuits à 80 € : 240 €

Repas : 6 repas à 15€ : 90 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 1230 €

ANNEXE 3.4

Journées d'étude : « *La peine ou le pardon ? De l'irréparable à la réparation. Perspectives féministes* »

Date : 2 journées en mai 2014

Org. : Hourya BENTOUHAMI (CSPRP/ERRAPHIS) et Julie SAADA (CIPh/Université d'Artois)

Argument et objectif scientifique : Le thème de la réparation fut d'abord appréhendé dans des contextes dits transitionnels, c'est-à-dire dans des situations qui faisaient suite à des crimes de masse, des disparitions forcées ou encore des logiques de séquestration. Que ce soit donc dans le cadre d'une justice post-bellum ou dans le cadre d'un passage de la dictature à la démocratie, la réparation a souvent été pensée de manière ambivalente selon que l'accent fut mis sur le paradigme redistributif ou sur le paradigme de la reconnaissance. La réparation alterne ainsi entre une interprétation qui tend vers la logique de la paix – ce qui suppose une amnistie, au risque souvent d'un sentiment d'impunité – et une interprétation qui insisterait sur la question de la responsabilité et sur le droit des victimes. Mais on pourrait se demander s'il n'y a pas d'alternative entre la peine et le pardon, souvent opposées de manière radicale.

En outre, il faut souligner que le thème de la réparation a gagné peu en peu en extension conceptuelle, et ne caractérise plus systématiquement les contextes transitionnels. L'apport de la théorie néo-républicaniste de John Braithwaite a permis en effet de penser les alternatives à la peine en prenant en compte les extrêmes des échelles des crimes et des délits : la peine étant impossible pour ce qui est littéralement irréparable, et superfétatoire, voire contre-productive pour ce qui est des petits délits, elle gagnerait à être pensée non plus en mettant l'accent simplement sur le criminel ou le délinquant, mais sur la confrontation entre ces-derniers et la victime afin d'arriver à fomenter ce que Braithwaite désigne du terme de « honte réparatrice ». L'épistémologie des affects comme la honte, le dégoût, est également au cœur de l'interrogation féministe qui articule ce qui touche à la conception de l'humain dans la norme juridique qui condamne non pas seulement des faits mais également des « êtres » qualifiés d'infâmes, de « dégoûtants » et dont on craint la « contamination ». C'est ce que souligne de manière remarquable la philosophe féministe Martha Nussbaum dans son ouvrage *Hiding From Humanity, Shame, Law and*

Disgust. Comment alors éviter la perte du respect de soi dans un contexte d'hypermnésie pénale ? Et surtout comment ces corps féminins ou féminisés, brutalisés, méprisés peuvent-ils résister à leur propre statut de victime ? Enfin, au-delà même de la logique pénale, on pourra se demander comment l'épistémologie féministe du care en est venu avec Joan Tronto à repenser complètement le souci politique à partir de ce concept de réparation du bien commun. C'est sur cette thématique concernant la mort sociale, la vulnérabilité, l'infamie, et les manières de dépasser la logique binaire de « la peine et du pardon » que ce colloque s'interrogera, dans une perspective à la fois juridique, philosophique et psychiatrique.

Intervenants pressentis :

Catherine Mac KINNON (University of Michigan), Magali BESSONNE (Université de Rennes), Richard RECHTMAN (EHESS), Mathias MOSCHEL (Institut Universitaire de Florence), Grégoire CHAMAYOU (CNRS), Hourya BENTOUHAMI (ERRAPHIS/CSPRP), Elsa DORLIN (Université Paris 8)

BUDGET

Déplacements :

1 voyage Michigan-Toulouse : 1250 €

1 voyage Rennes-Toulouse : 150 €

3 voyages Paris-Toulouse : 450 €

1 voyage Florence-Toulouse : 250 €

Hébergement : 8 nuits à 80 € : 640 €

Repas : 18 repas à 15€ : 270 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 3040 €

Contribution du séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 2000 €

Co-financements : Univ. Rennes (250 €), Univ. d'Artois (250 €), CNRS (250 €), Univ. Paris 8 (250 €)

ANNEXE 3.5

Journée « Mémoires des premières nations américaines »

Date : Février 2013

Org. : Héliane VENTURA (CAS)

Argument et objectifs scientifiques

Dans cette étape du séminaire « Mémoires et dominées et créations critiques », le groupe d'études « Transatlantica » (Responsable, Héliane Ventura, PR), qui réunit chercheurs travaillant sur les études postcoloniales, poursuivra l'exploration de la tension entre discours minoritaires et discours majoritaires en se concentrant sur une perspective endogène et exogène de l'écriture des Premières Nations au Canada et dans les Amériques. Il s'agira de réexaminer la représentation des peuples premiers par les écrivains de la majorité ethnique et d'explorer parallèlement au discours exogène le discours endogène des Premières Nations. On tentera d'analyser ensemble les œuvres des écrivains appartenant aux Premières Nations et les œuvres des écrivains de la majorité ethnique, non pas dans un esprit de confrontation, mais sous l'angle relationnel de la mise en perspective transatlantique. On essaiera de bâtir empiriquement « une relation littéraire » qui permettra, par exemple dans le contexte canadien, de faire dialoguer Tomson Highway et Hugh Garner, Thomas King et Alexander Mackenzie, Rudy Wiebe et Yvonne Johnson, Pauline Johnson et Catharine Parr Traill, Eden Robinson et Alice Munro, Lee Maracle et Margaret Atwood, Maria Campbell et Susanna Moodie, ou Farley Mowat et Robert Kroetsch. Le contexte canadien ne sera pas le seul à être examiné : les écrivains aborigènes des Etats Unis et d'Amérique Latine seront également sollicités. Au lieu de s'interroger sur les « AlterNatives » et d'explorer l'altérité du récit indigène, on cherchera à mettre en lumière les similarités de la narration.

Loin de toute occultation des différences, on conservera à l'esprit le fait que l'imposition d'un appareil critique euro-centré sur la littérature indigène peut à juste titre être considérée comme une colonisation du texte. La responsabilité critique consistera alors à se mettre à l'écoute du texte indigène pour tenter de nouer un dialogue avec lui et pour proposer de faire émerger des zones de contact qui seront soumises à un examen croisé. Dans son étude du mythe algonquin du Wendigo, Margaret Atwood a montré

qu'il avait fertilisé aussi bien le récit endogène que le récit exogène au-delà des limites de sa zone géographique d'origine. On essaiera de retrouver dans la multiplicité des récits des Amériques les traces de la dissémination des mythes aborigènes, par exemple le mythe Wendigo, notamment chez Eden Robinson et Alice Munro ou le mythe Cri d'O-ma-ma chez Tomson Highway. On s'appuiera sur ce que le philosophe italien Giorgio Agamben appelle la machine anthropologique des anciens pour mettre en lumière les similarités de constructions entre « l'homme-singe, l'enfant sauvage, l'*homo ferus*, mais surtout l'esclave, le barbare et l'étranger » (G. Agamben, *The Open. Man and Animal*. Trans. Kevin Attell, Stanford UP, 2003).

Participants externes presentis :

Margaret ARWOOD

Tomson HIGHWAY

BUDGET

Déplacements prévus :

2 Billets d'avion Toronto - Toulouse = 2220 €

1 billet de train Bordeaux Toulouse = 100 €

Hébergement : 3 nuits d'hôtel 80 € x 2 intervenants = 480 €

Frais de restauration = 500 €

Frais de publication Editions EuroPhilosophie/revues.org : 300 €

TOTAL : 3600 €

Subvention Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 1800 €

Contribution CAS = 800 €

Subvention DEMA = 300 €

Subvention Institut des Amériques 300 €

Subvention « Peuples indigènes et environnement » Bordeaux 400 €

ANNEXE 3.6

Mission de terrain : Afrique du Sud : Mémoires de guerre

Date : 2013

Resp. : Mathilde ROGÉZ (CAS)

Présentation des résultats de l'enquête de terrain : une séance du séminaire en avril 2014

A la faveur des 100 ans de l'ANC cette année, l'on voit paraître nombre de mémoires, et d'autobiographie de personnalités impliquées dans l'ANC et dans la lutte contre l'apartheid ou de récits autobiographiques fictionnalisés revenant sur l'apartheid et les possibilités d'évoquer cette période dans une société multiculturelle. Mathilde Rogez (MC) qui se prépare à un voyage de recherche préparatoire, se propose d'obtenir des récits d'anciens combattants dans la guerre en Namibie-Angola (notamment des récits d'appelés sud-africains), dont la recevabilité est problématique puisqu'officiellement, l'Afrique du Sud n'a jamais été impliquée dans cette guerre et n'y a envoyé aucun soldats. C'est donc une mémoire extrêmement contrariée. Il existe des sites *webs* de témoignages, qui font l'objet de vifs débats après leur reprise en main par les groupes d'extrême droite. Mathilde Rogez s'entretiendra avec Gary Baines (historien spécialiste de la guerre Namibie-Angola) et envisage sa venue à l'UTM, accompagné d'un artiste ou écrivain sud africain, qui serait l'occasion d'une rencontre avec une association sud africaine locale.

BUDGET prévisionnel (mission + séance séminaire) :

Transports : 2 Billets d'avion Le Cap - Toulouse = 2000 €

Hébergement : 3 nuits d'hôtel 90€ x 2 intervenants = 540 €

Frais de restauration = 500 €

TOTAL : 3040€

Subvention Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » = 1500€

Subvention DEMA = 500€

Subvention UFR = 150€

ANNEXE 3.7

Séance « Mémoires du mouvement des droits civiques »

Date : Février 2014

Org. : Anne STÉFANI (CAS)

Une préoccupation commune pour l'histoire du *civil rights movement* et son contexte américain occupe déjà nombre des collègues et collaborateurs américanistes du CAS (Anne Stéfani PR, Zachary Baqué MC, Christine Dualé MC, Hélène Charleroy). La réflexion sur le *minoritaire* comme statut et condition identitaire a une place importante dans leurs travaux. Travaillant sur les récits des femmes blanches et afro-américaines et la construction d'une mémoire militante alternative, Anne Stéfani se propose de réunir des spécialistes autour de ces récits et d'engager un dialogue au sein d'une association de quartier avec laquelle elle a déjà établi des contacts.

Si l'on considère l'efflorescence des mouvements populaires contre-culturels non seulement aux États-Unis mais en Europe et dans leurs anciennes colonies, comme autant d'émanations d'une *grassroots culture* s'étendant spontanément au sol, sans enracinement profond, par pousse, rejet et repousse, la question de l'esprit du temps ou d'un seuil historique se pose immédiatement à nous. Cet aspect comparatiste relève d'une réflexion croisée entre américanistes (CAS 5, Institut des Amériques) européens (hispanistes, germanistes...) et post-colonialistes (CAS 1).

BUDGET prévisionnel

Déplacements :

2 Billets d'avion U.S.A. Toulouse = 3000 €

Hébergements : 3 nuits d'hôtel 80€ x 2 intervenants = 480 €

Frais de restauration : 500 €

TOTAL : 3980 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » : 2000 €

Subvention DEMA = 150 €

Subvention Ambassade des Etats-Unis = 750 €

Contribution CAS = 1080 €

ANNEXE 3.8

Séance « Mémoires et multiculturalisme britannique : L'institution problématique du multiculturalisme en Grande-Bretagne : 1992-2006 »

Date : Septembre 2013

Org. : Vincent LATOUR et Catherine PUZZO (CAS)

La notion de la construction de la mémoire et/ou de sa restauration vaut globalement pour tout ensemble d'individu qui tente de dépasser l'immédiat et la subsistance et de s'agréger pour se constituer en diaspora. Elle vaut au premier chef pour tout groupe d'individu en situation d'immigration. Un ensemble de conditions historiques et de stratégies diplomatiques et internationales spécifiquement britanniques ont certainement déterminé la politique intérieure de la Grande Bretagne. C'est en renvoyant dos à dos les témoignages des institutions de contrôle, des observatoires de l'immigration, des récits d'immigrants, et l'appareil juridique régulant la résidence sur le territoire que Vincent Latour et Catherine Puzzo abordent la question de l'immigration post-coloniale : c'est le corpus qu'ils proposent pour organiser une journée d'étude réunissant des chercheurs français et étrangers autour de la politique multiculturaliste des néo-travailleurs.

Partenaires :

Département du Monde Anglophone (DEMA)
UFR de langues
Institut des Amériques
« Peuples indigènes et environnement » Bordeaux

BUDGET :

Déplacements :

2 Billets d'avion Royaume-Uni-Toulouse = 1000 €

3 nuits d'hôtel 80€ x 2 intervenants = 480 €

Frais de restauration = 500 €

TOTAL : 1980 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » = 1000 €

Subvention DEMA = 280 €

Contribution CAS = 700 €

ANNEXE 3.9

Journée « Les images de la première guerre mondiale : trauma et hantise »

Date : juin 2013

Org. : Helen GOETHAL (CAS), Jean François TUFFIE (CAS), Adèle CASSIGNEUL (CAS).

Argument. La distance entre la Grande Bretagne et des lieux de combat, la communication difficile avec un front invisible, la censure de la correspondance entre population civile et soldats, ont ouvert un abîme dans la perception collective du corps national. C'est dans ce vide documentaire que s'est développé la hantise de la génération sacrifiée, source d'une culpabilité endémique en Grande Bretagne.

On observe que trois formes de mémoire immédiates se sont substituées au journalisme : 1) la poésie de guerre ; 2) la correspondances et les journaux de soldats ; 3) la photographie amateur. Chacun appelle un appareil critique spécifique. Ainsi, par exemple on se penchera sur le pouvoir de mobilisation de la photographie : l'examen de ses modalités de communication (effets rhétorique, symbolique, cognitif, citationnel) mais aussi sur ses moyens de diffusion.

Mais c'est surtout dans le jeu entre falsification, censure, contre-propagande, dans le rapports dialogiques qu'ils entretiennent entre eux ainsi qu'avec la propagande (poétique, documentaire, photographique) qu'il importera de saisir ces média.

Perspective croisées France (historiens, lettres modernes)/ Grande Bretagne : la question de l'image de la guerre se traitera en partenariat avec les archives départementales et les archives municipales, dépositaires de collections qui ont déjà fait l'objet d'expositions et de manifestations consacrée à la première guerre mondiale.

Intervenantes invitées :

Liliane LOUVEL (PR Émerite, Poitiers),

Margaret HIGONNET (Univ. Connecticut, U.S.A.)

Fran BREARTON (Queens University, Belfast)

BUDGET prévisionnel :

Billet d'avion Connecticut, U.S.A. - Toulouse = 1500 €

Billet d'avion Belfast – Toulouse = 500 €

Train Poitiers-Toulouse = 200 €

3 nuits d'hôtel 80€ x 2 intervenants = 480 €

Frais de restauration = 500 €

Total = 3180 €

Contribution du Séminaire « Mémoires dominées et créations critiques » = 2500 €

Contribution CAS = 680 €

ANNEXE 3.10

Journée « Le deuil de la Résistance dans la littérature française d'après-guerre »

Org. : Julien Roumette (ELH-PLH)

Date prévue : février 2014

La fin de la seconde guerre mondiale a signifié pour ceux qui s'étaient engagés dans la Résistance et dans la France libre un véritable traumatisme. Au traumatisme de la guerre s'est ajouté le traumatisme d'une après-guerre qui a nourri le sentiment d'avoir été trahi, d'avoir donné sa vie pour rien, pour revenir au même. La victoire militaire sur le nazisme a ouvert une nouvelle confrontation, lourde de menaces, une nouvelle guerre potentielle, fût-elle partiellement froide. Pour ceux qui s'étaient résignés à se battre, dans un combat où se qui était en jeu était aussi la définition de ce qu'est l'homme, l'après-guerre a sonné comme une défaite morale. Beaucoup de Résistants se sont à cette époque murés dans le silence.

Littérairement, l'expression par les écrivains de ce que l'on peut analyser comme un véritable deuil des idéaux (et non des structures) de la Résistance éclaire d'un nouveau jour la littérature d'après-guerre. Comment rester fidèle à ce que l'on a été sans se condamner à la commémoration ? comment renaître sans (se) renier ? Autant que de mémoire, il est question de renaissance après la crise. Il sera donc question des violences politiques, physiques et symboliques, dans le pays lui-même, en France, de la façon dont une partie des écrivains de cette époque l'ont représentée et comment, par leurs œuvres, ils y ont répondu. Violences concrètes et symboliques qui ont fait suite aux violences de la guerre et conduit à la mise au silence de toute une génération.

Les œuvres d'un grand nombre d'écrivains ont été ainsi passées sous silence, littéralement gommées de l'histoire littéraire de la période, qui portent trace de cette crise, dont on peut situer le moment crucial au début des années cinquante, tournant dans les œuvres de beaucoup des écrivains qui ont porté ce deuil. On pourrait qualifier nombre d'entre eux d'« irréguliers » de la littérature.

Concrètement, il s'agira d'élaborer une vision d'ensemble, grâce à cette lecture du deuil, d'œuvres singulières et individuelles, souvent considérées comme marginales, et dont pourtant on peut rendre compte comme d'un ensemble qui, globalement, a un sens par rapport à cette période de crise qu'est la fin des années 1940 et le début des années 1950. Il s'agit, entre autres, d'écrivains comme Romain Gary, Vercors, Jean Malaquais, Louis Guilloux, Jean Meckert, Marc Bernard, auxquels on pourrait adjoindre d'autres figures d'irréguliers dans leur propre camp, comme Roger Vailland, voire Pierre Courtade. Mais aussi de proposer une relecture de parcours d'écrivains « étiquetés » dans un mouvement comme Claude Simon dont les premiers romans, qu'il a reniés par la suite, témoignent que le Nouveau Roman ne fut pas un ensemble monolithique. Il s'agit également de voir comment ce deuil se manifeste de façon, nous semble-t-il, très forte dans des genres dit « mineurs » qui sont en plein essor à cette période : le polar et la science-fiction.

Du point de vue littéraire, nous voudrions mettre en évidence le fait que les choix idéologiques et politiques de ces écrivains ne les ont pas condamnés au conformisme. Bien au contraire, une fois surmontée, l'amertume de l'élan brisé de la Résistance a été la source d'une fécondité créatrice authentique. Une dans son origine, une certaine vision de l'homme a été le moteur d'une grande diversité d'itinéraires créateurs individuels, qui ont pu conduire aussi bien à la science-fiction (Vercors), qu'au roman policier (Jean Meckert), à l'humour décapant d'un Romain Gary, à un roman polyphonique très inspiré des romanciers anglo-saxonx (Faulkner, Conrad), chez Malaquais, etc. Cette grande inventivité littéraire est liée au travail opéré sur la mémoire de la guerre et de l'après-guerre, les moyens de la transmettre sans la figer, la recherche de façons nouvelles d'*incarner* un positionnement face à l'histoire, ainsi que le sentiment aigu que l'essentiel est dans l'histoire en train de se faire au moment où ils écrivent et non dans la commémoration du passé.

Intervenants pressentis

Jean-Yves Laurichesse (Lettres modernes, UTM, ELH-PLH)

Hyacinthe Carrera (Lettres modernes, Université de Perpignan)

Julien Roumette (Lettres modernes, ELH-PLH)

Anne Simonin (Histoire, CNRS - Maison française d'Oxford)

Jacques Cantier (Histoire, UTM, FRAMESPA)

Geneviève Nakach (Lettres modernes, Paris IV)
Bruno Curratolo (Lettres modernes, Université de Franche-Comté, ELLIAD)
Alain Riffaud (Lettres modernes, Université du Maine)

Budget prévisionnel

Voyages (5 intervenants extérieurs) : 800 €
Hébergement (5 personnes) : 300 €
Repas (10 personnes) : 200 €
Organisation matérielle (affiches, courriers, etc.) : 100 €
Total : 1 200 €

Financement

PLH : 600 €
Séminaire MémoCris/REHMA : 800 €
Total : 1 200 €

ANNEXE 3.11

Journée « Mémoires de la guerre en ex-Yougoslavie »

Date : octobre 2013

Org. : G. Sibertin-Blanc (ERRAPHIS) et J. Roumette (ELH-PLH)

Ce projet se propose d'étudier l'image de la guerre dans la littérature, quinze ans après la fin du conflit en ex-Yougoslavie, quelles images en émergent, mais aussi quels dénis et plus généralement les difficultés d'une telle parole et les biais par lesquels elle peut circuler et être formulée. Ce projet serait réalisé en partenariat avec des collègues des universités des pays de l'ancienne Yougoslavie, en particulier mais non exclusivement, serbes.

Intervenants pressentis

Katarina Melic (Département de Français, Université de Kragujevac)
Tamara Valcic (Département de Français, Université de Novi Sad).
Vladimir Milasljevic (Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade),
Petar Bojanic (Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade).
Rada Ivekovic (Collège International de Philosophie)

Budget prévisionnel

Voyages :
4 A/R Belgrade/Toulouse : 1400 €
1 A/R Paris/Toulouse : 150 €
Hébergement (5 personnes) : 300 €
Repas (10 personnes) : 200 €
Total : 2 050 €

Financement

PLH : 300 €
ERRAPHIS : 300 €
Institut de Théorie Sociale (Belgrade) : 350 €
Séminaire MémoCris/REHMA : 1100 €

ANNEXE 3.12

Journée d'étude « Autour des *Récits d'Ellis Island* de Georges Perec et Robert Bober : Lieux et non-lieux de mémoire, d'errance et d'exil »

Org. : Julien Roumette et Philippe Maupeu (PLH)

Date : automne 2013

Georges Perec et Robert Bober ont réalisé ensemble, à la fin des années 1970 un documentaire à deux voix sur l'île d'Ellis Island, devant New-York, intitulé *Les Récits d'Ellis Island*. Le texte est de Perec, les images de Robert Bober. Méditation sur la trace du passage de millions d'immigrants dans un lieu désormais vide, le film ouvre une réflexion sur ce qu'est le sentiment d'exil et d'errance.

Les regards croisés des deux artistes divergent sur certains points concernant la nature de la mémoire qu'ils viennent y chercher. Robert Bober y recherche plus une origine alors que Perec y voit l'image même de l'errance déracinée.

Il serait intéressant de reprendre ce débat esquissé à l'intérieur même du texte, et de l'étendre aux œuvres littéraires des deux. Robert Bober a, en effet, écrit depuis une œuvre littéraire qui aborde le souvenir de la période de l'Occupation d'une façon très différente de Perec : *Quoi de neuf sur la guerre ?* (1993), *Berg et Beck* (1999), *On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux* (2010). Le projet serait d'inviter Robert Bober à venir parler de son œuvre et des *Récits d'Ellis Island*, et de proposer une journée d'étude articulée autour de son œuvre à lui, de celle de Perec, de leur film commun et de la façon dont le texte est, aujourd'hui, réapproprié par des artistes contemporains.

La journée d'études serait alors adossée au concert-lecture créé cette année au Marathon des mots par le chanteur et comédien Eric Lareine et ses musiciens autour du texte de Perec : la mise en voix et en musiques d'*Ellis Island* libère d'autres résonances mémorielles, sonores, littéraires et musicales, et habite ce 'lieu de nulle part' comme un foyer de mémoires.

Programme proposé :

- **Projection** du film *Récits d'Ellis Island*, réalisé par Robert Bober et George Perec.

- **Intervenants aux débats :**

Robert Bober (écrivain et cinéaste)

Claude Burgelin (Lyon 2)

Julien Roumette (UTM)

Maxime Decout (Université de Lille 3)

Séverine Bourdieu (UTM, ELH-PLH)

- **Spectacle** : concert/lecture de *Récits d'Ellis Island* par Eric Lareine et Pascal Maupeu (créé pour le Marathon des mots 2012).

Budget prévisionnel

Dépenses :

Voyages	400 €
Hébergement	300 €
Spectacle	1 000 €
Repas	200 €
Organisation	100 €

Total 2 000 €

Recettes

PLH	500 €
Département de Lettres modernes	200 €
CIAM	500 €
Séminaire MémoCris/REHMA	800 €

Total 2 000 €

Annexe : présentation du spectacle

MARATHON DES MOTS – THÉÂTRE GARONNE (édition 2012)

En relisant Perec : Récit d'Ellis Island avec Éric Lareine et Pascal Maupeu. Lecture musicale

Éric Lareine, danseur de formation, est auteur et interprète. Il débute comme comédien et danseur en 1981 dans la troupe de la chorégraphe Katja Cavagnac avec laquelle il travaille jusqu'en 1984. Il sort son premier album *Plaisir d'Offrir – Joie de Recevoir* en 1992. 2009 est marqué par la création du groupe de chanson rock « Éric Lareine et Leurs Enfants » avec Frédéric Gastard, Frédéric Cavallin et Pascal Maupeu.

Pascal Maupeu, depuis 15 ans, multiplie les collaborations avec diverses disciplines artistiques : il a écrit la musique de deux spectacles du chorégraphe Bernardo Montet (deux créations au CCN de Tours en 2006 et 2008), compose pour le comédien Dimitri Hatton, ou encore participe à la lecture de « awop bop a lula a wob bam bom » (Nik Cohn) par Éric Lareine. Leader de plusieurs formations, il se produit régulièrement en solo avec son programme « Folk standards ». Il est un membre actif et essentiel du groupe « Éric Lareine et leurs enfants ».

Récit d'Ellis Island – extrait –

« Ce que moi, Georges Perec, je suis venu questionner ici, c'est l'errance, la dispersion, la diaspora. Ellis Island est pour moi le lieu même de l'exil, c'est-à-dire le lieu de l'absence de lieu, le non-lieu, le nulle part. C'est en ce sens que ces images me concernent, me fascinent, m'impliquent, comme si la recherche de mon identité passait par l'appropriation de ce lieu-dépotoir où des fonctionnaires harassés baptisaient des Américains à la pelle. Ce qui pour moi se trouve ici ce ne sont en rien des repères, des racines ou des traces, mais le contraire : quelque chose d'informe, à la limite du dicible, quelque chose que je peux nommer clôture, ou scission, ou coupure, et qui est pour moi très intimement et très confusément lié au fait même d'être juif ».

ANNEXE 3.13

Journée « *Le rôle de l'humour dans la représentation littéraire des indépendances* »

Date : décembre 2014

Org. : Julien Roumette et Delphine Rumeau (ELH-PLH)

Argument

L'humour comme prise de distance avec une image instrumentalisée aux fins de pouvoir de la lutte d'indépendance. Comment échapper à un discours épique légitimant et conserver vives les images qui ont porté la lutte ?

On peut poser la question du rapport entre les écritures du deuil de la Résistance et celles des mouvements de libération nationale au moment des indépendances en Afrique qui ont donné lieu à de semblables désillusions. Bon nombre d'écrivains, pour des raisons similaires à ceux issus de la Résistance, se sont retrouvés dans une position de solitude créatrice aux lendemains de la décolonisation en Afrique, à commencer par Kateb Yacine en Algérie, Ahmadou Kouroma en Côte d'Ivoire, ou Driss Chraïbi au Maroc. Marginalisés, un humour sans cynisme, mais satirique, a été le refuge créateur de leur parole, tolérée seulement à cause de leur humour.

Cette journée d'études se propose d'étudier le type d'humour et son rôle dans la représentation des indépendances, comme retombée et maintien d'un idéalisme politique et social, voire comme *trace* de cet idéalisme. Cette première journée d'études pourrait être suivie dans second temps par un colloque plus important étendant le champ d'étude géographiquement et qui étudierait dans une problématique commune les formes du deuil d'un idéal dans l'après guerre en France métropolitaine et dans les périodes des après indépendances des anciennes colonies françaises.

Budget prévisionnel

Dépenses

Voyages :	600
Hébergement	300
Repas	200
Organisation	100
Total	1 200

Recettes

PLH	600
Séminaire MémoCris/Rehma	600

Total 1 200

Formulaire à retourner à :

Christine Ruiz-Bauza

 **LABEX SMS** - FRAMESPA CNRS-UMR5136

*Maison de la Recherche - UTM - 5 allées A. Machado
31058 Toulouse Cedex 9*

Bureau A408 ☎05 61 50 36 66

bauza@univ-tlse2.fr